

Zitierhinweis

Redondo, Jordi: review of: Mervin R. Dilts / David J. Murphy (eds.), *Antiphontis et Andocidis orationes. Recognoverunt apparatu testimoniorum ornaverunt adnotatione critica instruxerunt M. R. Dilts et D. J. Murphy*, Oxford: Oxford University Press, 2018, in: *Museum Helveticum*, 77(2020), 2, p. 251-252, DOI: 10.21245/rec.ant.88143499



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Buchbesprechungen – Comptes rendus

Shaul Tor: Mortal and divine in early Greek epistemology. A study of Hesiod, Xenophanes and Parmenides. Cambridge University Press, Cambridge 2017. XIII, 406 p.

This well-written monograph based on complex and mainly fragmented material analyses the connections between theology and epistemology in Hesiod, Xenophanes and Parmenides. These are key figures for the emergence in Greece of systematic reflection on the field of speculative inquiry. The book contains six chapters, an introduction and an appendix. Chapter 1 discusses broader attitudes towards “rationality”, “irrationality”, “philosophy” and “religion” in the early Milesian thinkers, mythologists and myth critics. The increasing turn from supernatural to naturalistic explanation is considered a major breakthrough for critical thought. T. proceeds to the major theme of his work, exploring the clash between early theology and traditional religious attitudes. Chapter 2 thus recounts Hesiod’s preoccupation with epistemological concerns, and the matters that lie beyond human experience and independent human cognition. The Muses articulate for Hesiod an epistemological framework, which identifies the problem of epistemology as the problem of understanding the nature of the interactions between mortal and divine. Xenophanes’ conceptualization of the nature of divine disclosure is discussed in chapter 3. Xenophanes rejects traditional notions of disclosure and expressly supplants them with a novel alternative based on the possibilities and limitations of mortal beliefs (the close reading of the fragment B18 and the discussions of the verb ὑποδείκνυμι [117–118] as well as the cognates of ζήτησις [127–128] are especially noteworthy). The central part of T.’s research (chapters 4 and 5) is devoted to Parmenides’ epistemological considerations, three questions being posed: 1) an “aetiological question”: why did Parmenides write and include “Doxa”? 2) an “epistemological question”: what are the ways in which the mortal agent can/must think? 3) an “ontological question”: what is the nature of the relation between what-is and Doxastic things? The appendix at the end of the book discusses various topographical markers in Parmenides’ poem and “the trajectory of the *kouros*’ journey and eschatological topography” (347–359). In the concluding sixth chapter, T. asks how Empedocles’ daimonology, theory of metempsychosis and invocations of the Muse fit together. He develops Empedocles’ conception of cosmological speculative inquiry. Empedocles operates within the same broad tradition of theological epistemology as Hesiod, Xenophanes and Parmenides. This informative and thought-provoking book is undoubtedly recommended to scholars of Ancient philosophy, religion and Classics.

Anna Novokhatko, Freiburg i. Br./Thessaloniki

Antiphontis et Andocidis orationes. Recogoverunt apparatu testimoniorum ornaverunt adnotatione critica instruxerunt *M. R. Dilts et D. J. Murphy*. Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis. Oxford University Press, Oxford 2018. XXXII, 212 p.

Le volume que voici présente chez Oxford Classical Texts l’édition des orateurs Antiphon et Andocide par Mervin R. Dilts et David J. Murphy, qui pour des raisons de force majeure a complété l’œuvre. Tous les deux jouissent d’une pleine reconnaissance par leur maîtrise de la rhétorique, la paléographie et la critique textuelle. Les principes textuels s’en tiennent au modèle de la science ecdotique des dernières décennies,

cherchant à protéger le texte pourvu par le consensus des manuscrits à condition qu'il offre un sens valable.

Le prologue – rédigé en anglais, une procédure habituelle à notre époque – a le mérite de fournir des informations très utiles sur la transmission de ces auteurs, et notamment sur leurs manuscrits les plus importants. Les éditeurs ont exclu les fragments, même s'ils contiennent des passages d'une importance majeure pour la rhétorique, l'anthropologie et l'histoire de la langue. Il manque aussi toute autre information à propos de la réception de ces orateurs depuis l'Antiquité jusqu'aux temps modernes. Il n'y a pourtant rien à dire quant à la limitation du prologue à des sujets strictement bornés à la philologie et la paléographie, puisque les indications sur la langue et le style des orateurs, p. XIII–XVI, suffisent à rendre compte des particularités de chacun d'eux.

Néanmoins, le choix des émendations suggère des préférences qui ne sont point soutenues par l'analyse linguistique des textes. Pour And. II 3, par exemple, les éditeurs suivent l'émendation de Lipsius *μείζους* à la place de la leçon transmise par les manuscrits, *μείζονες*, puisque la première s'accorde avec l'usage attique et la deuxième ressortit aux parlers ioniens. Cependant, la langue littéraire de nos orateurs est souvent caractérisée par l'usage de tournures linguistiques ioniennes qui confèrent au texte une allure plus raffinée. Or, le comparatif *μείζονες* est parfaitement à sa place dans la langue d'Andocide. En fait, nos éditeurs ont un fort penchant pour la récupération de conjectures ou d'émendations tirées de la tradition philologique du XIX^e siècle, tandis que leur contribution – due au seul Murphy, si nous ne nous sommes pas trompés – se limite à trois émendations (Antipho III γ 3, V 32, And. I 56).

Les omissions bibliographiques certifient l'intérêt des éditeurs pour les questions purement ecdotiques. Bref, pour en finir il faudrait aussi signaler que la typographie grecque ne paraît la plus séduisante, peut-être par le choix de la cursive.

En conclusion, la collection oxfordienne offre désormais l'édition d'Antiphon et Andocide, quoique le succès du travail éditorial reste pourtant amoindri par un choix des leçons qui ne s'adapte guère à l'état actuel de nos connaissances de la langue littéraire des orateurs du V^{ème} siècle.

Jordi Redondo, València

Christoph Poetsch: Platons Philosophie des Bildes. Systematische Untersuchungen zur platonischen Metaphysik. Klostermann, Frankfurt am Main 2019. 428 S.

Diese im Sommer 2018 an der Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg eingereichte Inauguraldissertation bietet eine Sammlung philologisch und begrifflich präziser Analysen von Platons Dialogen. Die zentrale These, dass diese «eine Metaphysik des Bildes» beinhalten (S. 11), wird in 67 Paragraphen ausgeführt, die ein «systematisches Gesamtbild des platonischen Bildbegriffs zu zeichnen» versprechen. Gegenüber der Ansicht, dass Platon ein Feind der Bilder sei, erkennt Poetsch eine Dialektik, die das Bild als «Bild der Wahrheit» begreift (S. 12). Im umfangreichen Apparat finden sich ein Glossar, ein Literatur- und ein Abbildungsverzeichnis, ein Personen-, ein Sach- und ein Stellenregister sowie vier Anhänge (ein alternativer Text zu Soph. 240a7–b13; Ps.-Archytas zum Linienvergleichnis; Belege der 3–1-Figur; Gleichnisse und Gleichnisarten).

Die Analyse leistet durchgängig rigorose Begriffsarbeit, die philologisch fundiert und gründlich in Platons Dialogen abgestützt den Kern eines kohärenten Theoriegebildes zeichnet, aber auch über Platon hinausgehend hilfreiche begriffliche Differenzierungen vornimmt. So tritt die gegenwärtig oft unterschlagene Vertikalität einer ontologischen Dif-